de Felipe Helena
Identidad y onomástica de los beréberes de al-Andalus

Madrid, CSIC, 1997, 446 p.

La présence et le rôle joué par les populations venues d'Afrique du Nord, et généralement désignée comme « berbères [1] » dans l'histoire de l'Ibérie islamisée, est un thème important et lourd de polémiques. On sait que l'historiographie arabe d'al-Andalus désigne comme *al-fitna al-barbariyya* la période de guerre civile qui aboutit à la dislocation de l'État omeyyade péninsulaire et à la disparition du califat de Cordoue au début du Ve/XIe siècle, imputant ainsi aux Berbères la responsabilité de la catastrophe dont l'Islam andalousien ne devait, en définitive, jamais se remettre. D'un autre côté, l'œuvre à tant d'égards rénovatrice de P. Guichard publiée il y aura bientôt un quart de siècle et qui n'a rien perdu de son actualité, comme le prouve sa réédition [2] et les polémiques qu'elle continue de susciter, tant en Espagne [3] qu'en France [4], après l'article antérieur du même auteur consacré au peuplement du Šarq al-Andalus [5], ainsi que les travaux du regretté J. Bosch Vilá, ont contribué à mettre en évidence l'importance de l'élément venu de ce que nous appelons aujourd'hui le Maghreb, et que les vieux auteurs désignaient comme la Berbérie, dans l'alchimie constitutive d'al-Andalus.

Le travail d'Helena de Felipe montre à chaque pas l'arabisation, et l'intégration dans la société andalousienne, de ceux que l'on peut désigner comme « les vieux Berbères d'al-Andalus », pour les distinguer de ceux venus dans la Péninsule au temps du *ḥāǧib* Ibn Abī ʿĀmir (Almanzor), dans la deuxième moitié du IVe/Xe siècle, et qui, encore mal assimilés et intégrés au début du suivant, ont de fait largement contribué à la chute du califat et à l'éclatement du pays. Limité aux périodes émirale et califale, il n'aborde pas les moments supposés de plus grande tension entre la population andalousienne et les éléments venus du Nord de l'Afrique, soit l'époque de la *fitna* et des taïfas, puis celles des Almoravides et des Almohades.

Après quelques chapitres introductifs consacrés aux Berbères d'al-Andalus dans les sources arabes et la bibliographie, au matériel documentaire et à l'onomastiques, l'essentiel de l'œuvre se situe en deux gros chapitres, sans proportion avec les précédents (p. 83-267, et p. 269-353). L'auteur y examine d'abord, à partir des textes arabes d'al-Andalus 59 lignages d'origine berbère localisés dans la Péninsule durant la période considérée. Cette étude est accompagnée, en appendice, par 30 tableaux généalogiques, pour les familles dont il a été jugé possible et utile de les constituer.

H. de Felipe passe ensuite en revue 79 toponymes d'al-Andalus en rapport avec des établissements berbères, toujours d'après les sources arabes. Leur signification est évidemment très inégale par rapport au sujet, depuis Ǧilliqiya, correspondant à tout le Nord-Ouest de la Péninsule, mentionnée seulement pour le soulèvement des Berbères et leur abandon de la région au milieu du VIIIe siècle, ou Séville, où l'on a mention d'un seul individu de cette origine, jusqu'au Faḥṣ al-Ballūṭ, où la présence berbère est au contraire très bien attestée et constante. La délimitation de ce dernier toponyme n'est d'ailleurs pas sans poser problème, comme celui du Ǧabal (ou Ǧibāl) al-Barānis, qui lui est associé. On identifie traditionnellement le premier avec le petit canton du Llano de los Pedroches, et le second avec la Sierra de Almadén, et H. de Felipe ne repousse pas ces identifications. Mais l'impression qui se dégage de l'étude de cette « importante poche de peuplement berbère » à la population dotée d'une forte cohésion, est qu'il s'agit plus probablement de l'ensemble de la Sierra Morena. En ce qui concerne la polémique sur peuplement berbère ou non de la région de Valence, l'auteur penche, avec beaucoup de prudence, du côté des idées de P. Guichard.

On dispose avec ce livre d'une compilation commode de toutes les données disponibles dans les textes sur la présence berbère dans la Péninsule Ibérique jusqu'au début du Ve/XIe siècle. Son utilité est évidente, mais il est clair que, malgré sa grande modération dans ses appréciations, Helena de Felipe ne mettra pas fin avec lui aux polémiques sur la question.

Jean-Pierre Molénat
CNRS

(1) On notera à cet égard qu'Helena de Felipe prend soin, dans le corps de son livre, d'utiliser à plusieurs reprises le terme de *Imazighen*, employé par les berbérophones du Maghreb, pour se désigner eux-mêmes dans leur langue. On y verra le souci de se démarquer de la connotation péjorative que comporte nécessairement « berbère » et les formes apparentées, tant en arabe que dans les langues romanes.

(2) *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Paris-La Haye, 1977. Version espagnole : *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barcelone, 1976 ; rééd. Université de Grenade, 1994, avec « Ensayo introductorio » d'Antonio Malpica Cuello.

(3) C. Barceló, « Galgos o podencos ? Sobre la supuesta berberización del país valenciano en los siglos VIII y IX », *Al-Qanṭara* 11 (1990), p. 429-460, avec la réponse de P. Guichard à certaines critiques : « Faut-il en finir avec les Berbères de Valence », *ibid.* p. 460-473,

(4) Cf. les travaux de G. Martinez-Gros, et en dernier lieu, *Identité andalouse* (Paris, Actes Sud, 1997), toute entière une attaque contre l'œuvre de P. Guichard.

(5) « Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane », *Mélanges de la Casa de Velázquez* 5 (1969), p. 103-158.

BCAI 16 (2000) de Felipe Helena : Identidad y onomástica de los beréberes de al-Andalus, recensé par Jean-Pierre Molénat
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net